

Vie de l'Eglise à Genève

Droits de l'homme et protection de la diversité culturelle

L'Université de Genève, l'UNESCO et la Fondation Arditì se sont associées pour organiser une table ronde sur le thème «Droits de l'homme et protection de la diversité culturelle» qui s'est tenue le 31 mars dernier à Uni Dufour. Constatant que le patrimoine mondial culturel et religieux est l'objet d'atteintes délibérées et de destructions violentes dans plusieurs pays – souvent un véritable «nettoyage culturel» –, que la radicalisation, la persécution des minorités culturelles et religieuses et l'intolérance s'intensifient et que les droits humains et les libertés fondamentales sont toujours plus mis à mal, ont été posées les questions suivantes. Quel diagnostic peut-on porter sur ces phénomènes? Quel rôle peuvent jouer des instances intergouvernementales telles que l'UNESCO et le Haut-Commissariat de l'ONU aux droits de l'homme pour défendre la diversité culturelle et l'intégrité des droits humains? Comment chaque citoyen peut-il agir face à ces atteintes répétées aux fondements de nos sociétés? Irina Bokova, directrice générale de l'UNESCO, Zeid Ra'ad Al Hussein, haut-commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme, Metin Arditì, envoyé spécial de l'UNESCO pour le dialogue interculturel, et Julia Kristeva, écrivaine, psychanalyste, professeure des universités, en ont débattu sous la houlette de Michel Field, journaliste à LCI. Nous nous concentrerons ici sur les approches de Metin Arditì et de Julia Kristeva.



Un hymne aux humanités...

Au-delà des éclairages institutionnels et diplomatiques de la problématique de la protection de la diversité culturelle donnés par les représentants des Nations Unies, Metin Arditì et Julia Kristeva ont lancé un vibrant plaidoyer en faveur des humanités. Metin Arditì, pour sa part, a souligné qu'il appartient à l'Université de restituer aux humanités la place qui est la leur car elles sont l'encre et l'éclair de la condition humaine. En effet, l'Université a une «responsabilité historique de soutenir la société dans sa propre

métamorphose et de la préparer à son propre bonheur». Et sur un ton très militant, il a lancé un appel urgent «à la rénovation d'Uni-Bastions qui se trouve actuellement dans un état lamentable. Genève doit montrer qu'elle tient à ses humanités», a-t-il clamé haut et fort.

Pour Julia Kristeva, «sous le couvert de la crise économique et politique, la crise de civilisation est aujourd'hui ressentie comme un angoissant abîme, qui s'est creusé depuis au moins deux siècles entre, d'un côté, les ambitions universa-

listes de l'humanisme issu de la Renaissance et des Lumières françaises et, de l'autre, *la diversité culturelle* qui se sent déniée et opprimée – malgré les efforts de protection, de respect et de cohabitation pour *vivre ensemble*». Face à cet abîme, certains prophétisent «le suicide de l'Occident, d'autres préconisent la soumission». Julia Kristeva estime que «ce clivage génère un état de guerre, frontale ou virale» qu'elle ressent vivement et sans aucun optimisme. Et de lancer: «Qu'avons-nous à proposer face à ces déçus de la diversité, à ces fous de la foi, à ces kamikazes? Quelles potentialités, quelles actions pourrions-nous mobiliser pour faire face à cet état de guerre?»

Un événement s'est produit en Europe et nulle part ailleurs: «en déclarant l'universalité des droits de l'homme, nous avons révélé au monde une nouvelle vision de l'homme, de l'humain. Mais, à force d'insister essentiellement sur cette universalité, nous prenons le risque de transformer l'humanisme en un nouvel absolu, d'en faire une nouvelle religion». C'est ce qu'elle nomme un *théomorphisme* qui prétend surplomber les autres systèmes de pensée et de croyances. Pour elle, «l'humanisme n'est pas un culte mais une perpétuelle mise en question». Mais pourquoi?



Julia Kristeva.

Julia Kristeva juge que «la philosophie des droits de l'homme s'est bâtie sur les humanités, qui ont coupé le fil de la tradition grecque, juive et chrétienne, en développant le questionnement déjà présent dans ces sources. De telle sorte que l'humanisme n'est et ne sera universaliste que si et seulement s'il est une permanente mise en question, une inlassable problématisation des valeurs, des identités, des vérités». Elle plaide

ainsi pour une refondation permanente qui culmine actuellement dans la recherche scientifique, dans les sciences de l'homme et de la société, et dans la philosophie.



Metin Arditi.

«Mais il nous manque le langage nécessaire à cette refondation, à cet ajustement.» On peut le trouver dans «les humanités qui en sont le laboratoire, quand elles élucident les conflits qui explosent dans les mutations de l'espèce humaine, prise en tenaille entre l'accélération des techniques et des mœurs d'une part, et l'emprise des fondamentalismes d'autre part.» Julia Kristeva se prononce donc en faveur «d'un soutien actif aux humanités, mais aussi et surtout, que le discours politique et médiatique s'imprègne de celles-ci afin que le monde globalisé puisse trouver des passerelles entre les diversités, et remédier au clivage qui menace les fondations de la civilisation».

«Face aux symptômes mortifères du fanatisme qui se répandent partout dans le monde», elle est de ceux qui proposent un enseignement enfin sérieux et soutenu des faits religieux: depuis l'école maternelle jusqu'à l'université et dans l'entreprise (voir *Vie de l'Eglise à Genève*, juin 2013). Il n'est pas question de «populariser les croyances et cultes, mais d'en faire des objets de connaissance: mythologie grecque, Bible, Coran – ces constituants de *l'homo europaeus*, mais aussi l'histoire de l'humanisme – ses combats, ses principes, qui ne sont ni naturels, ni évidents, ni immédiatement accessibles.»

...Et au corps enseignant

Parmi les multiples raisons qui poussent au fanatisme, Julia Kristeva souligne la fragilité psychique – à ne pas confondre avec déficit intellectuel. Elle ne se limite pas à la classe d'âge, mais existe comme une «structure adolescente» qui peut perdurer avec l'avancée en âge.

Contrairement à l'enfant qui joue et veut savoir, *un chercheur en laboratoire* (Freud), l'adolescent est un croyant «qui croit dur comme fer que le paradis existe, que le partenaire idéal, le métier idéal, le monde idéal, sont à portée de main». La structure adolescente a un besoin absolu d'idéal pour se construire une autonomie, et «le besoin de croire est une composante universelle, sur laquelle se bâtit le désir de savoir. Quand le besoin de croire n'est pas satisfait, il dérive en une maladie d'idéalité qui colmate la dépression et la dévie en destructivité maniaque, substrat du fanatisme». «Personne ne m'aime, je n'aime personne, je ne suis pas de ce monde – de leur monde, il n'y a plus ni moi ni tu, je vous tue, je me tue...», se dit l'ado qui déprime.

«L'humanisme a ciblé les aspects liberticides de la croyance.» Mais selon Julia Kristeva, «nous avons sous-estimé le besoin anthropologique de croire et sa dérive en maladie d'idéalité. Le mal radical que sèment les djihadistes (en mettant à mort des humains considérés superflus) nous appelle à verser, dans l'agenda politique, les connaissances

que nous avons de la vie psychique et ses limites pathologiques. Il est urgent d'organiser, dès le plus jeune âge, un accompagnement psycho-éducatif personnalisé pour les éventuelles proies des fous de Dieu. Il convient aussi de forger et de partager de nouveaux idéaux civiques attractifs pour les jeunes: la reconstruction de l'Afrique, par exemple, l'éducation des jeunes filles, le développement des énergies durables...»

L'UNESCO se consacre avec compétence à l'éducation, relève-t-elle. «Mais il manque à la globalisation hyperconnectée une véritable formation et une valorisation conséquente des principaux acteurs de cette tâche: éducateurs, enseignants, professeurs, auxiliaires de vie, psychologues, directeurs en ressources humaines en entreprise...». Pour elle, il s'agit du *corps enseignant et formateur*, «véritable passerelle au-dessus de l'abîme qui se creuse et de l'état de guerre qui menace. Ceci constitue une priorité mondiale pour protéger l'humanité elle-même.» Et nous ajouterons: contre elle-même.

Exposition au Musée international de la Réforme

Le Ciel devant soi, photographie et architecture religieuse

A l'occasion de leurs jubilés respectifs, le MIR (10 ans) et le Mamco (20 ans) présentent de manière inédite une exposition temporaire commune.

Thématique contemporaine présentée dans un lieu historique, «Le Ciel devant soi, photographie et architecture religieuse» dévoile des photos d'artistes contemporains anglais, allemands et suisses se concentrant sur des intérieurs et des extérieurs de bâtiments religieux dans leurs pays respectifs.

Rassemblées par une même ambition de travail sur l'histoire, que ce soit celle de l'art ou celle des idées, les deux institutions genevoises ont uni leurs compétences pour ce projet et se sont ainsi découvert des affinités insoupçonnées. Les photographies montrent des bâtiments de culte, considérés dans leur plus grande diversité. Des replis clandestins d'une grotte cévenole aux dorures des autels baroques, de l'épure moderniste aux fourmillantes banlieues londoniennes, c'est un véritable état du monde qui est dressé. Dans ces lieux si variés se devinent des expériences contrastées et surtout un souci constant de toute architecture religieuse: «singulariser un morceau d'espace fini qui nous protège de l'infini» (Paul Tillich).

Jusqu'au 25 octobre 2015

Rue du Cloître 4 – Cour Saint-Pierre, Genève

Exposition au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

Expériences de vérité: Gandhi et l'art de la non-violence

La non-violence évoque d'abord un visage, un sourire, une silhouette reconnaissable entre toutes: celle du Mahatma Gandhi. Dès 1927, Gandhi publie un récit autobiographique qu'il intitule «Mes expériences de vérité». Ce titre fait référence au *satyagraha*, cette «force de la vérité» qui constitue la pierre angulaire de la résistance civile telle qu'il l'a défendue et illustrée tout au long de sa vie. Jalon de la pensée et de l'action non violente, la biographie de Gandhi s'imposait donc comme fil conducteur et comme titre d'une exposition sur l'art et la non-violence. Le parcours personnel, spirituel, éthique et politique de Gandhi se dessine dans toute sa complexité à travers de multiples documents, dont une remarquable série de photographies d'Henri Cartier-Bresson. Mais l'exposition évoque aussi l'ampleur de son héritage: «Expériences de vérité» révèle la non-violence comme une force d'inspiration puissante des arts visuels. En une centaine de pièces, l'exposition fait dialoguer les cultures, les arts et les techniques: peintures tantriques, parchemins du Coran, sculptures jaïn, icônes grecques. Des artistes contemporains comme Marlene Dumas, Dan Flavin, Amar Kanwar, Kimsooja, Yves Klein, Robert Rauschenberg ou Ai Weiwei renouvellent à leur tour les messages de non-violence.



Henry Dunant, *Diagramme symbolique chronologique de quelques prophéties des Saintes-Ecritures, env. 1890*

Exposition organisée par The Menil Collection, Houston
Avenue de la Paix 17, Genève
Jusqu'au 3 janvier 2016



Yvon Dallaire.

Pour une vie amoureuse épanouie!

Le 11 juin, à 20h15, au Centre de l'Espérance, l'association Couple et famille recevra Yvon Dallaire, psychologue, auteur de nombreux ouvrages sur le couple, qui proposera des pistes pour réussir sa vie amoureuse!

Rue de la Chapelle 8 – Genève. Entrée: Fr. 20.– (étudiants, AVS: Fr. 10.– (soit à l'entrée, soit sur réservation, celle-ci étant vivement recommandée). Réservation auprès du secrétariat au 022 736 14 55 ou par e-mail info@coupleetfamille.ch

Prochaine parution: septembre 2015

Délai de remise des textes: 3 août 2015

Vos informations et nouvelles sont à communiquer à: pascal.gondrand@cath-ge.ch ou à:
ECR / Vicariat épiscopal, Vie de l'Eglise à Genève, rue des Granges 13, 1204 Genève.